

Les projections animées

:: vendredi 11 février à 20h

Redacted de Brian de Palma

par Dork Zabunyan

Philosophe et conseiller artistique de la manifestation

:: samedi 12 février à 20h

L'Anglaise et le Duc de Eric Rohmer

par Patrice Maniglier

Philosophe et conseiller artistique de la manifestation

:: dimanche 13 février à 18h

Jeanne La Pucelle : les batailles de Jacques Rivette

par Kaloust Andaljian

Enseignant de cinéma à l'ESRA et à la Villa Arson

:: lundi 14 février à 19h

Détruire dit-elle de Marguerite Duras

Par Patrice Blouin

Critique de cinéma et enseignant à la Villa Arson

:: lundi 11 avril à 20h

Lacombe Lucien de Louis Malle

par Cyril Laverger

Enseignant de cinéma à l'ESRA

:: mardi 12 avril à 18h

Lancelot du Lac de Robert Bresson

par Thomas Golsenne

Historien de l'art et enseignant à la Villa Arson

:: lundi 25 avril à 19h

Comizi d'amore de Pier Paolo Pasolini

par Benoit Arnulf

Directeur artistique du festival In & Out

:: lundi 25 avril à 21h

La mort de Maria Malibran de Werner Schroeter

par Joseph Mouton

Poète et enseignant à la Villa Arson

Le cinéma : une contre-histoire du siècle



Michel Foucault par lui-même de Philippe Calderon

Le dialogue de la philosophie et du cinéma est à la mode. On ne compte plus les publications tant en français qu'en anglais qui prétendent penser avec le cinéma ou philosopher dans l'image. Pourtant, cet enthousiasme est massivement dominé par une attitude qui consiste à chercher dans les films des illustrations de thèses philosophiques : on retrouvera la Caverne de Platon dans la "Matrice" des frères Wachowski (*Matrix*), ou la psychanalyse de Lacan dans les angoisses de Hitchcock. Si le jeu peut avoir des vertus distrayantes ou pédagogiques, on voit mal ce qu'il peut apporter de vraiment nouveau : les aspects proprement filmiques sont négligés au profit de la narration et le lecteur de Platon sait d'avance qu'il n'en apprendra pas plus en allant s'enfermer dans les salles obscures. Peut-on faire mieux ? Peut-être.

Il suffit de se rappeler qu'on peut demander aux philosophes non seulement de nous dire ce qu'il faut penser, mais encore comment il faut penser ; de même, le cinéma ne se contente pas de représenter des événements, il nous apprend à voir autrement. On peut donc mettre en regard non pas les contenus, mais les opérations – du concept d'un côté, de l'image de l'autre –, confronter des travaux philosophiques et des œuvres cinématographiques.

graphiques non pas comme deux manières de dire la même chose dans des médiums distincts, mais comme deux approches d'un même problème qui reposent chacune pour leur compte la question de leurs techniques. L'univers d'un philosophe peut trouver donc plus et mieux dans le cinéma que l'illustration de vérités auxquelles le concept donnerait déjà accès ; il peut y trouver un partenaire, un rival, une inspiration, où s'expérimente ce que veut dire, concrètement, penser autrement.

Penser autrement : la phrase est de Foucault. Il n'est sans doute pas le plus attendu des philosophes qui aient à gagner au dialogue avec le cinéma. Certes, on peut chercher, dans l'histoire du cinéma, des films qui illustrent les thèses de Foucault sur la folie, la sexualité, les sociétés disciplinaires ou la prison. On en trouvera. On peut aussi rassembler, à partir des quelques entretiens que Foucault a consacrés au cinéma, les films qu'il a vus, les cinéastes qu'il a aimés. Cela s'est fait. Mais dans les deux cas, le cinéma apparaît, par rapport à la pensée, soit comme illustration concrète pour des idées élaborées par ailleurs, soit comme objet de commentaire pour des critiques savants, mais non pas comme forme alternative de pensée rivalisant et relayant la pratique du théoricien, voire celle de plasticiens travaillant dans d'autres arts, sur le même plan mais avec des moyens différents. Or le cinéma a été pour Foucault plus qu'un prétexte et moins qu'un objet : l'occasion de réfléchir sur les modalités et le sens de la pensée historique.

Il faut en effet se rappeler que **Foucault cherchait avant tout une autre manière de faire de l'histoire, une histoire qui, sans se soumettre à la linéarité d'une narration, tiendrait quand même à mettre en évidence des événements.** Il s'agissait après tout de



Comizi d'amore de Pier Paolo Pasolini

nous dire ce qui était en train de se passer, ce dont nous étions les contemporains, sans cependant en être les héros.

Mais dégager des événements sans raconter une histoire, sans les enfermer dans le fil d'une narration où des héros animés de valeurs et confrontés à une situation la transformeraient par une action réconciliatrice, montrer tout un monde de transformations non-humaines, cela n'a-t-il pas été l'une des promesses du cinéma ? Foucault lui-même a vu que le cinéma ouvrait à la possibilité de saisir cette histoire "moléculaire" qui ne croit ni à la liberté des humains maîtres de leur destin ni à l'efficacité des grosses structures inconscientes, mais qui s'attachent à ces "micro-procédures" dont nous ne sommes pas conscients mais où se décident certains des changements les plus profonds de notre rapport à nous-mêmes et au monde, qui saisit cette "poussière de la bataille" qu'il cherchait à reconstituer derrière les grosses périodicités des changements de régimes ou de lois. Une histoire non-héroïque, qui à bien des égards faisait écho à la nature même de ces "événements" que furent ceux de Mai 68.

La question devient donc : **le cinéma permet-il de faire de l'histoire autrement ?** Permet-il de saisir et de montrer, dans leur agencement à la fois inattendu et rigoureux, ces petits éléments qui constituent le rouage de ce que Foucault appelait une "technologie de pouvoir" ? Peut-il contribuer à une critique de notre présent en mettant en évidence des processus que d'autres modes de représentation ne peuvent que manquer ? Ce cycle se propose entre autres de montrer des films qui exploitent les virtualités micro-politiques du cinéma. Plus globalement, il entend se centrer sur la problématique des relations entre cinéma et histoire, qui sera explorée aussi bien du point de vue des philosophes ou des historiens que des représentants des études cinématographiques (critiques, théoriciens du cinéma, spécialistes des images en tous genres : documentaire, cinéma d'animation, nouveaux médias, etc.).

Il s'agira autrement dit de considérer ce que le cinéma est susceptible d'apporter à tous ceux qui, aujourd'hui, poursuivent d'une manière ou d'une autre la démarche archéologique suivie en son temps par Michel Foucault, et d'examiner corrélativement les problèmes que cette



Pour un seul de mes deux yeux de Avi Mograbi

démarche permet d'investir pour ceux qui interrogent l'image cinématographique, ses composantes, son évolution, ses mutations. Comment, par exemple, faire usage du concept d'archive dans le cadre de l'analyse filmique ? Que devient, aussi, l'histoire du cinéma comme objet d'étude, dès lors qu'elle est abordée avec les outils de l'auteur de *Naissance de la clinique* ? En quel sens, par ailleurs, les descriptions foucaldiennes qui accompagnent l'analyse des pouvoirs disciplinaires rencontrent-elles les méthodes de description de l'image en mouvement (et de ses transformations) ? De quelle manière, en outre, la critique de la mode "rétro" au cinéma dans les années 1970 permet-elle de relancer les interrogations portant aujourd'hui sur les façons de reconstituer l'histoire au cinéma, par-delà les facilités de l'approche thématique ? Autant de questions qui, avec d'autres, guideront les interventions qui accompagneront la programmation filmique.

Patrice Maniglier et Dork Zabunyan

Journée d'étude ouverte à tous

Vendredi 11 février

9h30 - Projection de documents d'archives sur Foucault :
Michel Foucault par lui-même de Philippe Calderon
(France, 2003, 1h02)

Fragments audiovisuels : Michel Foucault
(Océaniques, INA, 1988, 1h)

11h30 - Intervention de **Dork Zabunyan**

Ce que peut un film :

Foucault et le savoir cinématographique

Même s'il n'a pas écrit de livre sur le cinéma comme Gilles Deleuze ou Jacques Rancière, Michel Foucault a rencontré le cinéma dans une série de "dits et écrits" dont la lecture laisse entrevoir une véritable pensée des images en mouvement : si ces propos et entretiens sur le cinéma entrent en correspondance avec les ouvrages consacrés du philosophe, ils constituent, pour nous qui les lisons aujourd'hui, de précieux outils conceptuels pour l'analyse et la compréhension du monde contemporain des images mobiles.

14h00 - Présentation de la programmation (extraits)
par **Kaloust Andaljian**

16h00 - Intervention d'**Emmanuelle André**

Poétique médicale du sujet.

Le cinéma à l'œuvre de Foucault

"La pensée médicale engage de plein droit le statut philosophique de l'homme". Cette proposition conclusive à la *Naissance de la clinique* sera ici déplacée dans le champ de l'analyse de films. Il s'agira d'interroger la possible coïncidence de l'observation clinique avec la mise en scène de cinéma, à partir d'un constat que les films revendiquent : le rôle (le statut figuratif, la place anthropologique) joué par le regard médical dans la passation traumatique qui relie le choc du sujet aux catastrophes collectives. À partir d'une série de films (*Les mains d'Orlac*, versions de 1924 et de 1935) situés au cœur d'une généalogie d'images (les photographies d'accidents de train), il conviendra d'éprouver ce lien entre la division de la personne et l'accident communautaire, articulé autour de l'œil du médecin et de ses occurrences visuelles.

16h45 - Intervention de **Christa Blümlinger**

Farocki/Foucault - affinités et homologies

L'art de Farocki partage avec la réflexion de Foucault non seulement l'intérêt pour l'examen de la société disciplinaire, la façon dont celle-ci administre et empêche sur la vie, mais aussi une certaine idée de l'archéologie des relations entre savoir et voir.

18h00 - Intervention de **Patrice Maniglier**

L'histoire et la distance / Rohmer pour Foucault

Il y a des événements à majuscules : de ce peuple un peu guidé, la Révolution Française est peut-être le citoyen le plus ombrageux. Ce n'est même plus vraiment un événement ; c'est un mythe. Dès lors, toute reconstitution cinématographique court le risque de ne faire que confirmer dans l'esprit du spectateur l'illusion d'assister à ce qui hante déjà sa mémoire - bref de lui faire vivre le mythe. Les choix artistiques de Rohmer dans *L'Anglaise et le Duc* (adaptation d'un témoignage, incrustations numériques sur des peintures, etc.) tendent précisément à éviter cet écueil de la reconstitution. Il nous permet de réfléchir à la manière dont le cinéma contemporain peut reprendre la thématique de "l'anti-rétro" qui était au cœur des entretiens de Foucault sur le cinéma.

20h00 - Projection de **Redacted** de Brian de Palma (USA, 2008, 1h30, vostf) présentée par **Dork Zabunyan**

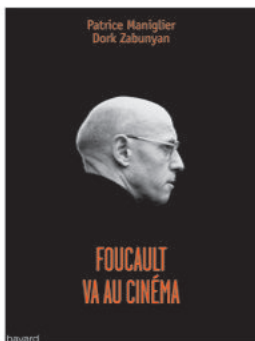
Editions Bayard, collection "Logique des images" dirigée par Dork Zabunyan

Foucault va au cinéma

de Patrice Maniglier et Dork Zabunyan

Réunis pour la première fois, de larges extraits des textes de Michel Foucault sur le cinéma sont présentés et analysés par Dork Zabunyan et Patrice Maniglier. Les travaux de Michel Foucault sur la prison, l'hôpital, la

sexualité répondaient à son désir de "penser autrement" et notamment de faire de l'histoire autrement, en s'attachant à tous ces micro-procédures dont nous ne sommes pas conscients mais qui décident certains des changements les plus profonds. Justement, le cinéma est un lieu où ces micro-changements inconscients peuvent être vus.



Les invités

Emmanuelle André

Emmanuelle André : maître de conférences en études cinématographiques à l'université Paris-Diderot. Auteur de *Esthétique du motif. Cinéma, musique, peinture*, Presses universitaires de Vincennes, 2007 et d'un ouvrage à paraître intitulé *Le choc du sujet. De l'hystérie au cinéma (XIX^e – XXI^e siècles)*. Ses travaux récents portent sur les liens entre l'esthétique du cinéma, l'histoire de l'art et l'anthropologie culturelle.

Christa Blümlinger

Christa Blümlinger est professeure en études de cinéma à l'université Paris 8. 2002-2010 maître de conférences à l'Université Paris 3. HDR en 2006 à la Freie Universität Berlin où elle a été également maître-assistante (1999-2002) et professeure invitée (2008/09). Elle exerce des activités de critique et de programmatrice dans le domaine du cinéma et de l'art des nouveaux média, en Autriche, en Allemagne et en France (*Trafic, Parachute, Camera Austria, Texte zur Kunst*). Membre du conseil de *Forum Expanded* (Section du festival *Berlinale*). Parmi ses publications en français, direction de l'ensemble *Le cinéma autrichien* (*Austriaca* N°64/juin 2007), édition et introduction de textes choisis de Harun Farocki, *Reconnaître et poursuivre* (THTY, 2002) ; à paraître : *Cinéma de seconde main. Esthétique du remploi dans l'art du film et des nouveaux média*, chez Klincksieck, Paris, 2011 ; et *Théorème 14, "Théâtres de la mémoire – images en mouvement"*, co-dirigé avec Michèle Lagny, Sylvie Lindeperg, François Niney et Sylvie Rollet, PSN, 2011.



Dork Zabunyan

Les invités

Patrice Maniglier



Patrice Maniglier, docteur et agrégé de philosophie, ancien élève de l'École Normale Supérieure (Ulm), enseigne la philosophie, et plus précisément la philosophie française du vingtième siècle, au Département de Philosophie de l'Université d'Essex, au Royaume-Uni. Il a rédigé un grand nombre d'articles et de livres sur l'histoire et l'actualité du structuralisme en philosophie et dans les sciences humaines. Il est notamment l'auteur de *Matrix machine philosophique*

(avec A. Badiou, É. During, T. Bénatouïl, D. Rabouïn et J.-P. Zarader, Paris, Ellipses, 2003), *La Vie énigmatique des signes. Saussure et la naissance du structuralisme* (Ed. Léo Scheer, 2006). Récemment, il a publié *La perspective du diable. Figurations de l'espace et philosophie de la Renaissance à Rosemary's Baby* (Ed. Actes Sud/Villa Arson, 2010).

Dork Zabunyan

Dork Zabunyan est maître de conférences en études cinématographiques à l'Université de Lille 3. Depuis plusieurs années, il est engagé dans des recherches portant sur une tentative de redéfinition du cinéma comme "art impur". Il s'interroge sur les nouvelles modalités de présentation des images en mouvement, hors du dispositif traditionnel de la salle obscure. Il collabore aux revues *Trafic* (articles sur Antonioni, *24 Heures chrono* ou Brian de Palma), *Critique* (études sur Deleuze, Alain Resnais ou Raymond Bellour) et *Art Press* (textes sur Eisenstein, la ciné-philosophie ou Siegfried Kracauer). Quelques publications : *Gilles Deleuze – Voir, parler, penser au risque du cinéma*, Paris, PSN, 2008 (3e édition) ; *Ce que nous expérimentons, ce que nous trouvons*, In *Actu – De l'expérimental dans l'art*, E. During, L. Jeanpierre, C. Kihm, D. Zabunyan (dir.), Les Presses du réel, 2009 ; *Solitude du cinéma ?*, *Critique*, n°763, décembre 2010. Il dirige également la collection *Logique des images* aux éditions Bayard.

CYCLE I

CYCLE I		CYCLE II	
Vendredi 11 février	Samedi 12 février	Dimanche 13 février	Lundi 14 février
14h Lili Marleen <i>Rainer W. Fassbinder</i>	14h Ivan le Terrible <i>Sergueï M. Eisenstein</i>	14h Hitler, un film d'Allemagne <i>Hans Jürgen Syberberg</i> 1 ^{ère} partie	14h Hitler, un film d'Allemagne <i>Hans Jürgen Syberberg</i> 1 ^{ère} partie
16h30 Michel Foucault par lui-même <i>Philippe Calderon</i>	16h Jeanne la Pucelle : les batailles <i>Jacques Rivette</i> présenté par Kaloust Andaljian	16h Hitler, un film d'Allemagne <i>Hans Jürgen Syberberg</i> 2 ^{ème} partie	16h Hitler, un film d'Allemagne <i>Hans Jürgen Syberberg</i> 2 ^{ème} partie
18h Vidéogrammes d'une révolution <i>Harun Farocki et Andrei Ujica</i>	18h La Prise du pouvoir par Louis XIV <i>Roberto Rossellini</i>	18h Hitler, un film d'Allemagne <i>Hans Jürgen Syberberg</i> 3 ^{ème} partie	18h Hitler, un film d'Allemagne <i>Hans Jürgen Syberberg</i> 3 ^{ème} partie
20h L'Anglaise et le Duc <i>Eric Rohmer</i> présenté par Patrice Maniglier	19h Détruire, dit-elle <i>Marguerite Duras</i> présenté par Patrice Blouin	20h Hitler, un film d'Allemagne <i>Hans Jürgen Syberberg</i> 4 ^{ème} partie	20h Gomorra <i>Matteo Garrone</i>
20h Redacted <i>Brian de Palma</i> présenté par Dork Zabunyan			20h30 Retour en Normandie <i>Nicolas Philibert</i>
			Mardi 22 mars
			Lundi 21 mars

CYCLE III et IV

Dimanche 10 avril	Lundi 11 avril	Mardi 12 avril	Lundi 25 avril
14h Mal faire, dire vrai & Fragments audiovisuels : <i>Michel Foucault</i>			dans le cadre de In & Out
16h Le pain noir <i>Serge Moatti</i> 1 ^{er} feuilletton			16h Le Cercle de Minuit : spécial Foucault
18h L'autobiographie de Nicolae Ceausescu <i>Andrei Ujica</i>	18h Punishment Park <i>Peter Watkins</i>	18h Lancelot du Lac <i>Robert Bresson</i> présenté par Thomas Golsenne	19h Comizi d'amore <i>Pier Paolo Pasolini</i> présenté par Benoit Arnulf
	20h Lacombe Lucien <i>Louis Malle</i> présenté par Cyril Laverger	20h Pour un seul de mes deux yeux <i>Avi Mograbi</i>	21h La mort de Malibran <i>Werner Schroeter</i> présenté par Joseph Mouton

Avec Foucault :
L'acteur et l'archive audiovisuelle

De Foucault :
Les films qu'il a commentés de son vivant

Après Foucault :
Des films contemporains
qui peuvent avoir valeur d'héritage

Avec Foucault :
L'acteur et l'archive audiovisuelle

AVEC FOUCAULT :

L'ACTEUR ET L'ARCHIVE en partenariat avec l'INA
Programme composé de documents d'archives, de documentaire, des apparitions filmées

Les films avec Foucault, acteur

Moi, Pierre Rivière, ayant égorgé ma mère, ma sœur et mon frère...

de René Allio (France, 1976, 2h05)

Avec Claude Hébert, Joseph Leportier, Jacqueline Millière
"Le 3 juin 1835, un jeune paysan normand de vingt ans, égorge à coups de serpe sa mère, sa sœur Victoire et son jeune frère Jules... A peine emprisonné, le meurtrier, que la plupart des témoins décriront comme un garçon au comportement étrange, entreprend la rédaction d'un épais mémoire, texte d'une stupéfiante beauté, véritable autobiographie dans laquelle il expose les raisons qui l'ont conduit à son geste..." Ce sont ces textes réunis et étudiés par Michel Foucault lors d'un séminaire qu'il anima au Collège de France en 1973 qui ont inspiré le film de René Allio. Particulièrement fidèle au travail de Foucault, le film développe la fiction et l'action dramatique en se référant strictement aux documents existants : rapports légistes, témoignages des villageois et les textes rédigés en prison par le jeune parricide.

Retour en Normandie

de Nicolas Philibert (France, 2006, 1h43)

En 1976, Nicolas Philibert était premier assistant à la mise en scène sur le film de René Allio *Moi, Pierre Rivière, ayant égorgé ma mère, ma sœur et mon frère*. Trente ans après, il revient sur les lieux du tournage à la rencontre des paysans/acteurs de circonstance qu'il avait mission de recruter. Ceux-ci, qui côtoyèrent également Michel Foucault, évoquent leur aventure partagée...

Les archives audiovisuelles

Michel Foucault par lui-même

de Philippe Calderon (France, 2003, 1h02)

Ce film prend pour axes quatre publications majeures de Foucault : *Histoire de la folie à l'âge classique* (1961), *Surveiller et punir* (1975), *Les mots et les choses* (1966) et *Le souci de soi (Histoire de la sexualité, tome 3, 1984)*. Ses écrits et ses conférences entrent en résonance avec les images des lieux que traverse la caméra : usine, hôpital psychiatrique, prison, laboratoire de séquençage du génome...

Mal faire, dire vrai : entretien avec Michel Foucault

Film collectif (Belgique, 1981, 38 min)

En 1981, Michel Foucault donna à l'Université catholique de Louvain un cours composé de six conférences et d'une conférence inaugurale intitulée *Mal faire, dire vrai*. A cette occasion, il accorda un entretien à André Bertin dans lequel il parle de son itinéraire et de sa méthode. Sont également évoqués le rapport nécessaire de la philosophie à l'actualité, ses études sur la folie, la répression, le pouvoir, la sexualité...

Fragments audiovisuels : Michel Foucault

de Jacques Mény (Océaniques, INA, 1988, 1h)

Le montage de nombreux documents audiovisuels tente de dresser un portrait de Michel Foucault, disparu quatre ans plus tôt. Parmi ces documents se trouvent des images d'origine inconnue montrant Foucault lors d'un meeting de soutien aux dissidents soviétiques qui s'était tenu au Théâtre Récamier en juin 1977 en compagnie de Jean-Paul Sartre, Simone de Beauvoir, Vladimir Boukowski... *Océaniques*, produit par Pierre-André Boutang fut l'une des plus célèbres et des plus brillantes séries d'émissions culturelles des années 80.

Le Cercle de minuit : spécial Foucault

de Gilles Daude (INA, 1994, 1h20)

Sur le plateau du *Cercle de Minuit* les invités évoquent l'impact qu'a eu Michel Foucault sur eux. Notamment, le sociologue Daniel Defert, dernier compagnon du philosophe évoque le Groupe Information Prison, la création d'AIDS ou son amitié avec Gilles Deleuze. François Ewald, chargé de la publication d'un recueil de textes de Foucault (1954 à 1984), pense que celui-ci "a inventé un style de philosophie qui est aussi un style d'écriture. Il voulait définir la philosophie comme acte : à quelle condition il était possible qu'un discours soit un acte."

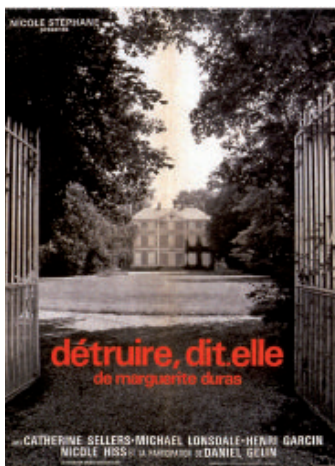
DE FOUCAULT : LES FILMS COMMENTES DE SON VIVANT

Des films que le penseur a commentés, sous forme écrite ou sous forme d'entretien

Lacombe Lucien

de Louis Malle (France, 1974, 2h12)

Avec Pierre Blaise, Aurore Clément, Holger Löwenadler
Juin 1944. Lucien Lacombe, 15 ans, veut fuir son environnement familial et tente de s'engager dans la résistance, mais il est éconduit pour son jeune âge. Une rencontre fortuite avec un agent français de la gestapo lui ouvre d'autres horizons. Le jeune Lacombe accepte de participer aux différentes activités des auxiliaires de la police allemande... A propos du film, Michel Foucault déclarait : *"Quand on voit ces films, on apprend ce dont on doit se souvenir. Ne croyez pas tout ce qu'on vous a raconté autrefois. Il n'y a pas de héros. Et s'il n'y a pas de héros, c'est qu'il n'y a pas de lutte..."*



Détruire, dit-elle

de Marguerite Duras
(France, 1969, 1h38)

Avec Michael Lonsdale,
Daniel Gélin

Dans une maison de repos, quatre personnes font connaissance. Elisabeth a des problèmes avec sa fille de 14 ans. Max et sa femme Alissa, qui vient d'accoucher d'un enfant mort-né, et Stein, un israélite qui a peur de beaucoup de choses. Ils apprennent à se connaître et deviennent

de bons amis jusqu'à l'arrivée du mari d'Elisabeth... Michel Foucault à propos du dialogue dans l'œuvre de Duras : *"Le dialogue n'est pas pris dans l'intrigue, il ne vient pas rompre le récit, il est dans une position toujours très incertaine, le traversant, le démenant, arrivant d'en deçà ou d'au-delà. Il n'est absolument pas à la même hauteur que le texte et il produit un effet de brume et de flottement tout autour de ce qui est dit par l'auteur"*.

Hitler, un film d'Allemagne

de Hans Jürgen Syberberg

(RFA, 1978, 8h00 diffusée en 4 parties, vostf)

Avec Rainer van Arntenfels, Harry Baer, Johannes Buzalski

"Un peintre raté sans doute, mais que le cinéaste prend au sérieux pour comprendre la force de séduction des mondes imaginaires qu'il inventa et sur lesquels se cristallisèrent les aspirations de millions de compatriotes. Un film qui évoque la désolation morale de l'Allemagne "nouvelle" qui se serait reconstruite, selon Syberberg, sur la destruction de son identité et de son histoire".

(Centre Pompidou)

La mort de Maria Malibran de Werner Schroeter

(Suisse, Allemand, 1971, 1h44, vostf)

Avec Magdalena Montezuma, Christine Kaufmann, Ingrid Caven

Prêt du Goethe Institut

Selon la légende, Maria Malibran née à Paris en 1808, chanta au point d'en mourir à l'âge de 28 ans. Werner Schroeter crée un ensemble énigmatique de fragments de mélodrames autour de différents morceaux de musique. Foucault qui admirait le film, confia à Schroeter *"qu'une des choses les plus frappantes du film est qu'on ne peut rien savoir sur ce qui se passe entre ces femmes, sur la nature de ces petits mondes et, en même temps, il y a une sorte de clarté, d'évidence."*

Comizi d'amore (Enquête sur la sexualité)

de Pier Paolo Pasolini (Italie, 1965, 1h30, vostf)

Dans les rues, micro en main, Pier Paolo Pasolini interroge les Italiens sur leur sexualité. En 1977, à propos du film, Michel Foucault publie un article dans *Le Monde* qu'il intitule *Les matins gris de la tolérance*. Il écrit notamment : *"Très loin du confessionnal, très loin aussi d'une enquête où, sous prétexte de discrétion, on interroge les choses les plus secrètes, ce sont des Propos de rue sur l'amour"*

Le pain noir de Serge Moatti

(France, 1982, 1^{er} feuilleton, 1h30)

Avec Sylvia Lakhoff, Henri Virlojeux, Véronique Silver
Une ferme du Limousin, au lendemain de la guerre de 1870. Le récit s'articule autour du destin de Catherine, une petite paysanne du Limousin contrainte de devenir

ouvrière en ville. Avec elle, nous traversons les principaux événements de l'histoire de France de 1880 à 1936. Sur cette série en 8 épisodes Foucault déclara à propos de la télévision : *“Ce qui me dérange, c'est la qualité de la télévision française. Elle est l'une des meilleures du monde, malheureusement ! Tous les lundis, à l'heure où passe Le Pain noir, rien d'autre ne compte. C'est la force de la télévision”*.

POUR FOUCAULT :
L'ANTI-RETRO AU CINEMA, CRITIQUE DE LA RECONSTITUTION HISTORIQUE

Des films qui traduisent sa pensée par les thèmes ou la forme

Lili Marleen de Rainer W. Fassbinder
(RFA, 1980, 2h, vostf)

Avec Hanna Schygulla, Giancarlo Giannini, Mel Ferrer
Le film est librement inspiré de la vie de la chanteuse Lale Andersen qui marqua l'Allemagne aux débuts de la seconde guerre mondiale. La chanson Lili Marleen demeure un leitmotiv et s'apparente à une comptine amoureuse entre en conflit avec le contexte historique de la guerre, tout en le dédramatisant. *“Lorsque la mort et l'horreur font l'objet d'un montage, cette chansonnette prend une dimension quasi apocalyptique, elle n'exprime plus la nostalgie de l'individu pour l'objet de son amour, mais, au moment du naufrage collectif, la nostalgie de la vie.”* (Yann Lardeau – R. W. Fassbinder - *Les Cahiers du cinéma*, 1990)

Ivan le Terrible de Sergueï M. Eisenstein
(URSS, 1944, 3h10, vostf)

Avec Nicolaï Tcherkassov, Ludmilla Tzelikovskaïa, Séraphina Birman

Menacé par un complot initié par des notables, trahi par les siens, Ivan va éprouver jusqu'à la folie la nécessité de la terreur pour affirmer la primauté de l'État. Si on considéra la 1ère partie comme une glorification du pouvoir absolu ; la seconde montrant un Tsar fragile et désorienté s'imposa comme une réflexion sur la nature de ce pouvoir. Le film déplut à Staline qui signifia à Eisenstein de corriger son propos idéologique dans la 3ème partie. Le film restera inachevé.

Jeanne la Pucelle : les batailles

de Jacques Rivette (France, 1994, 2h40)

Avec Sandrine Bonnaire, Tatiana Moukhine

“Je durerai un an, guère plus, avait dit Jeanne d’Arc, dite la Pucelle. En mai 1429, elle délivre Orléans. En mai 1430, elle est capturée devant Compiègne. Un an plus tard, en mai 1431, elle est brûlée vive à Rouen...”

Jacques Rivette reconstruit l’histoire de Jeanne D’Arc en rendant son personnage proche de nous. Film historique très documenté, Rivette atteint, par sa volonté de fiction, une sorte d’abstraction en travaillant sur tous les présupposés biographiques et cinématographiques liés au personnage de Jeanne D’Arc.

La prise de pouvoir par Louis XIV

de Roberto Rossellini (France, 1966, 1h30)

Avec Jean-Marie Patte, Silvagni, Katharina Renn, Raymond Jourdan

Comment Louis XIV, Le Roi Soleil, assumait un pouvoir sans partage à la mort de Mazarin. Dans les années 60, Roberto Rossellini envisage le cinéma et la télévision avant tout comme des instruments permettant une pédagogie efficace. Condamnés à n’être que des passe-temps, ils doivent devenir des moyens de diffusion de la connaissance. C’est dans cet esprit que Rossellini réalise ce film, l’une des grandes réussites de sa carrière.

Punishment Park de Peter Watkins

(USA, 1970, 1h28, vostf)

Avec Patrick Boland, Kent Foreman, Carmen Argenziano 1970. Le conflit au Vietnam s’aggrave. Le Président des Etats-Unis décrète l’état d’urgence et met en application “le McCarran Act”, une loi de 1950, qui autorise le gouvernement fédéral à placer en détention toute personne susceptible de mettre en péril la sécurité intérieure. *“Dans cette mise à plat des discours et des méthodes des systèmes répressifs et disciplinaires tapis au sein même des démocraties, le film est voisin des thèses de Michel Foucault, quand bien même Surveiller et punir ne sera publié qu’en 1975, quatre ans après la réalisation du film.”* (Joachim Lepastier et Stéphane Tralongo - Kinok Magazine)

Lancelot du lac de Robert Bresson

(France-Italie, 1974, 1h25)

Luc Simon, Laura Duke Condominas, Humbert Balsan
Après l'échec de la "quête du Graal", les chevaliers de la Table Ronde reviennent à la cour du roi Arthur. Parmi eux, Lancelot s'éprend de la reine Guenièvre et subit pour elle une série d'épreuves. Le chevalier sera déchiré entre son devoir envers le Roi et son amour pour Guenièvre. Bresson, comme à son habitude ne montre que l'essentiel, il met en relation la tendresse des sentiments qui émane de cet amour et l'extrême violence des actions menées par les hommes de guerre.

APRES FOUCAULT :

LA CONTRE-HISTOIRE AUJOURD'HUI

Des films contemporains dans lesquels se développe sa pensée et qui peuvent avoir valeur d'héritage

Redacted de Brian de Palma

(USA, 2008, 1h30, vostf)

Avec Rob Devaney, Izzy Diaz, Patrick Carroll
Un petit groupe de soldats américains en garnison à un poste de contrôle en Irak. La multiplicité des points de vue confronte l'expérience de ces jeunes soldats, mais aussi des journalistes et collaborateurs des médias avec celle de la communauté irakienne locale. *"Redacted raconte une histoire fictive inspirée de faits réels."* Le film invite ses spectateurs à s'interroger sur les réseaux par lesquels leurs parviennent les informations et la manière dont ils les acceptent. Le pouvoir de l'image médiatisée et l'influence qu'elle exerce sur ses pensées et ses croyances.

Vidéogrammes d'une révolution de Harun Farocki et Andrei Ujica (Allemagne, 1992, 1h47, vostf)

Prêt de l'Espace des Nouveaux Médias du Centre Pompidou et de Harun Farocki

Lorsqu'à la fin du mois de décembre 1989 le peuple roumain se révolte contre le régime du dictateur Ceausescu, des centaines de journalistes mais aussi des cameramen amateurs et des vidéastes filment les événements d'une révolution qui se réalise progressivement à travers son exposition médiatique.

"Les cinéastes reconstituent les événements de la révolution roumaine à l'aide de ces images prises sur le vif. Du dernier discours du dictateur roumain jusqu'à son exécution, nous suivons la chronique d'une page de l'histoire qui s'écrit en direct." Cinéma du Réel

L'Anglaise et le Duc de Eric Rohmer

(France, 2004, 1h55)

Avec Lucy Russell, Jean-Claude Dreyfus, Caroline Morin, Charlotte Very

Le film nous présente le point de vue peu habituel d'une aristocrate anglaise sous la Révolution Française. Amie proche du Duc d'Orléans, elle tente de le convaincre en vain de ne pas voter la mort du Roi.

"Mon objectif, déclare Eric Rohmer, était de renforcer l'impression de vérité. Dans la mesure où je montre des toiles peintes, je voulais établir ce parti pris d'emblée. Ensuite, j'ai fait comme si mes personnages étaient des êtres picturaux, des êtres de tableaux, qui accèdent à la vie."

Gomorra de Matteo Garrone

(Italie, 2008, 2h15, vostf)

Avec Salvatore Abruzzese, Gianfelice Imparato



Réquisitoire politique, constat social lapidaire, drame familial intime, fresque brutale et violente, le film nous plonge dans les tréfonds de la camorra napolitaine. Matteo Garrone s'attache à décrire la vie des petits malfrats sans envergure qui constituent pourtant la base de la Gomora, indispensables au fonctionnement de la gigantesque organisation, interchangeables à volonté... Le film offre un regard inhabituel sur le Milieu et ses rouages les plus minuscules.



L'autobiographie de Nicolae Ceausescu

de Andrei Ujica (Roumanie, 2010, 3h, vostf)

“D’un point de vue formel, L’Autobiographie de Nicolae Ceausescu démontre qu’aujourd’hui, en utilisant exclusivement des images pré-existantes, il est possible de réaliser des œuvres cinématographiques portant sur l’histoire récente, ayant un souffle épique similaire à celui que nous rencontrons dans les films historiques de fiction.” (Les Etats Généraux du documentaire de Lussas 2010)

Pour un seul de mes deux yeux de Avi Mograbi (Israël, 2004, 1h40, vostf)

Exténué, le peuple crie sa colère et son désespoir. Avi Mograbi, cinéaste israélien, croit en la force du dialogue, avec les Palestiniens assiégés et avec l’armée israélienne omniprésente.

Pour s’interroger sur le conflit israélo-palestinien, le réalisateur évoque les mythes de Samson et de Massada...

“Le film pose une question fondamentale : Comment peut-on enseigner à ses enfants ce que l’on reproche à ses ennemis ? On peut du reste renverser cette interrogation, le “comment” devenant alors “pourquoi” : Pourquoi reprocher à ses ennemis ce que l’on enseigne à ses enfants ?” (ACID 2005)